

seuls et à découvert, car les arbres en plein vent leur sont très nuisibles, vu qu'ils interceptent la lumière et les fluides que nous avons mentionnés plus haut.

Nous allons commencer par réformer une touffe déjà venue, afin de profiter au plus tôt de cet avantage. On prend à la base de la touffe chaque tige en particulier que l'on suit régulièrement afin de retrancher toutes les bifurcations qui se sont produites par le refoulement de sève, en ayant soin de conserver toujours la plus directe; mais on doit supprimer toutes celles qui sont trop sinuuses ou qui ne tiennent pas dans une position régulière, car il y a toujours du reste dans les touffes dont il est question, et en suivant il faut tailler chaque petite brindille à environ deux pouces de longueur, et celles qui seraient trop fortes doivent être retranchées complètement à une épaisseur convenable afin de faire développer les yeux stipulaires de la base qu'on aura soin de pincer assez tôt pour les faire transformer en petites branches fruitières, de sorte que chaque tige ne devra point dépasser avec ses branches fruitières deux à trois pouces de diamètre.

Quand on a ainsi suivi exactement toutes les touffes, on jette un coup-d'œil sur l'ensemble, afin de distancer également chaque tige, de manière qu'à la hauteur de dix pouces elles soient espacées de quatre pouces, ce qui donnera encore entre les branches fruitières un espace d'un pouce d'intervalle pour la circulation de l'air, et cet espace s'agrandit d'autant plus que les branches s'alongent, puisque cela forme un triangle.

Mais à partir de cette hauteur on devra laisser quelques bifurcations afin de garnir les vides produits par l'écartement; il faudra alterner les branches bifurquées avec les unies de manière à conserver partout aussi régulièrement que possible une égale distance sans faire confusion; s'il ne se trouvait pas de bifurcations à l'endroit où sur les branches qui le nécessitent, on n'aura qu'à rabattre à la hauteur voulue les branches qui se trouveront dans les vides et on obtiendra les branches que l'on désire.—(A suivre.)

Plantation des arbres fruitiers.

Voyons d'abord comment on s'y prend pour planter des arbres fruitiers dans nos vergers. Il est à remarquer que celui qui fait ce travail n'apporte pas toujours dans la pratique les connaissances indispensables lorsqu'il s'agit de bien planter les arbres, et cela parce qu'on a l'habitude de toujours procéder de telle ou telle façon, sans raisonner son travail et sans se rendre compte des causes qui font qu'un arbre mal planté languit pendant quelques années et meurt parfois avant d'avoir produit, tandis qu'un autre planté de la même manière et dans les mêmes conditions poussera avec une grande vigueur et restera inflexible.

Le travail de la plantation des arbres est tellement important, qu'il ne devrait être confié qu'à des mains habiles, à des employés ayant une grande expérience dans la plantation des arbres. Généralement c'est le contraire qui arrive, car s'agit-il de planter un grand nombre d'arbres fruitiers sur un terrain, tous les employés de la ferme sont mis à l'œuvre, même ceux qui ne connaissent rien à la plantation, afin que ce

travail se fasse plus vite. De là les échecs que l'on éprouve dans l'établissement d'un verger. Il vaudrait mieux ne planter chaque année qu'un petit nombre d'arbres fruitiers et être sûr que l'opération a été bien faite.

Certains praticiens font, pour planter les arbres des trous d'une largeur et d'une profondeur convenables; mais, une fois ces trous creusés, ils y déposent au fond quatre ou cinq brouettées de fumier qu'ils recouvrent de cinq à six pouces de terre; les arbres sont placés sur cette espèce de couche; l'on recouvre les racines de terre, et quand le trou est rempli au niveau du sol, le collet est enterré à une profondeur de trois à quatre pouces au-dessous de la surface du terrain environnant. Dans ce cas, l'arbre est déjà placé trop profondément; que sera-ce quand le fumier placé au fond sera pourri et que l'affaissement du sol se sera produit?

Voici ce qui résulte ordinairement de cette manière d'opérer: la plupart des arbres languissent ou poussent vigoureusement pendant quelques années et meurent ensuite avant d'avoir produit. L'expérience a démontré que les arbres plantés trop profondément donnent peu ou même ne donnent pas de fruits, et que la plupart meurent asphyxiés avant de parvenir à la fructification, parce que leurs racines sont trop enfoncées et ne respirent pas librement.

Le plus ordinairement, ces arbres étant greffés rez terre s'affranchissent, c'est-à-dire que l'arbre se bouture sur place; le sujet sur lequel il est greffé meurt et se décompose; dans cet état, il en résulte un arbre affranchi poussant avec une vigueur telle qu'il ne donne que peu ou pas de fruits; de là la nécessité de trouver un moyen pour que l'arbre puisse se développer librement, donner des produits abondants et en rapport avec son étendue. Il suffit d'être observateur et de se rappeler les faits qui se produisent sous nos yeux.

La nature nous en fournit des exemples frappants que nous n'avons qu'à chercher à imiter. Lorsque nous parcourons une forêt, il nous est facile de constater que les plus grands et les plus beaux arbres présentent le collet de leurs racines placé en dehors du sol; de cet exemple nous devons conclure que, toutes les fois que nous aurons à procéder à la plantation d'arbres forestiers et d'ornement, nous devons imiter la nature en plaçant le collet de chaque arbre que nous planterons de manière à ce que, après l'affaissement complet du sol, le collet ne soit recouvert que d'un pouce à un pouce et demi de terre, qu'elle qu'en soit la nature.

Les raisons qui font procéder de cette manière sont les suivantes: Nous savons que les racines placées près de la surface trouveront dans tout leur parcours, et cela pendant toute la vie de l'arbre, une terre de meilleure qualité et profiteront davantage des engrais répandus à la surface du sol; d'une autre côté le collet et les racines de l'arbre étant placés superficiellement, respirent plus librement, et les arbres ne meurent jamais d'asphyxie; dans ces conditions la fructification ne se fait jamais attendre, et les fruits sont plus succulents que quand leurs racines vont chercher la nourriture à une grande profondeur.

Pour ce qui est du fumier, n'en mettons jamais au fond de nos trous au moment de la plantation; c'est